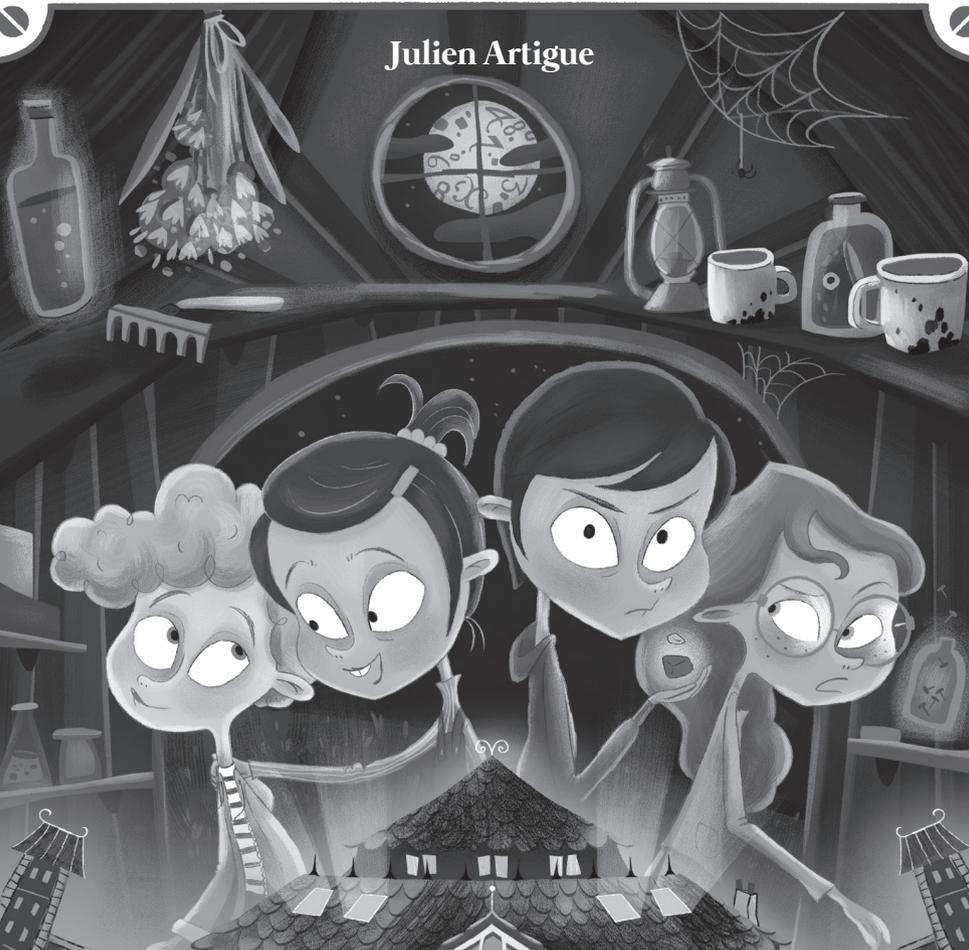




Julien Artigue



ARTHUR & SÉVERIN

L'union  
FAIT LA FORCE



Gulf stream éditeur



# CHAPITRE 1

## Un cauchemar bien réel

Assis sur un tas de pierres qui avait, il n'y a pas si longtemps que ça, été une maison, Arthur Séverin regardait droit devant lui.

Pourtant, il ne voyait rien du spectacle de désolation qui s'offrait à lui, ni les pavillons en ruine alentour ni les arbres calcinés et encore moins les volutes de fumée s'exhalant des décombres. Non, Arthur avait les yeux dans le vide, pensant à... avant.

Avant, quand il vivait encore avec ses parents.

Avant, quand sa mère le disputait parce qu'il avait détruit la carafe, faute d'avoir pu contrôler ses « pouvoirs », comme elle aimait à les appeler.

Avant, quand son père prétendait que ses fameuses facultés totalement incontrôlables constituaient une chance.

# ARTHUR SÉVERIN

Avant, quand il s'énervait parce qu'il avait l'impression d'être incompris.

Avant...

Hélas, cette période lui semblait remonter à une éternité. Son monde s'était écroulé.

Sa vie entière avait basculé le jour où il avait commis l'erreur de se faire hospitaliser à la clinique Porchard. Et le pire, c'était qu'il l'avait lui-même réclamé à ses parents !

Dire qu'il avait cru qu'il ressortirait de ce vieux manoir en étant un garçon comme les autres. C'était ce que son infirmière lui avait promis le jour de son arrivée. Mais ça aussi, c'était avant. Avant qu'il ne découvre que celle-ci était un robot cruel totalement désintéressé par la guérison de son jeune patient. En effet, Florence (il se demanda s'il devait continuer à l'appeler ainsi ; après tout, donnait-on un nom à sa machine à laver ou à sa cafetière ?) faisait partie d'une cohorte de machines uniquement destinées à satisfaire leur propriétaire : Valinovski. Le *soi-disant* professeur Valinovski.

Le seul fait d'évoquer ce nom lui fit hérissier les poils des avant-bras. Tout était de la faute de ce monstre ! Arthur le détestait. Instinctivement, il serra son poing de rage. Ce fut aussi le moment où la pierre sur laquelle il reposait céda, fissurée en deux.

La coupe nette de la roche ne laissait aucun doute sur la cause artificielle de son morcellement : c'était bien Arthur qui en était à l'origine. Le cri qu'il laissa échapper en chutant sur le sol attira l'attention des quelques camarades qui étaient restés avec lui : Aurora et Zéphyr, ses voisins de chambrée, auxquels s'étaient ajoutés Félix

## Un cauchemar bien réel

et Camille, les autres pensionnaires de l'hôpital ayant choisi de partir chacun de leur côté.

— Tout va bien ? s'inquiéta ainsi Aurora.

— Oui... répondit Arthur à la jeune fille aux longs cheveux roux.

Avant de se reprendre :

— Enfin, je veux dire, comparé à ce qu'on est en train de vivre, ce n'est rien de grave.

— Pauvre pierre, qu'est-ce qu'elle t'avait fait pour mériter ça ? ajouta Zéphyr en tendant la main à son ami.

Avec cette aide bienvenue, Arthur se releva sans effort puis frotta la poussière sur son uniforme de la clinique.

*Il va falloir qu'on trouve rapidement de vrais habits, je n'en peux plus de cette tenue de prisonnier !* se dit-il en observant ses horribles vêtements.

Une fois qu'il se trouva plus présentable, il déclara :

— Je pensais à ce qui nous est arrivé. C'est fou !

Ses deux plus proches compagnons acquiescèrent en silence. Ils avaient encore en tête la scène qui les avait opposés à Valinovski. Alors qu'ils flottaient les uns au-dessus des autres, immobilisés en très mauvaise posture par le professeur, et en route pour la clinique dont ils venaient tout juste de s'évader, Arthur et Camille étaient parvenus à les libérer. Le professeur avait ensuite fait les frais de cette alliance et ne devait son salut qu'à la faiblesse de la jeune fille. S'était ensuivie la révélation qui les avait tous laissés bouche bée : les deux sauveurs étaient frère et sœur.

Le tyran s'étant envolé, les enfants pouvaient désormais souffler.

Zéphyr, dont le talent de camouflage n'avait d'égal que

# ARTHUR SÉVERIN

la curiosité, convoqua une assemblée en hélant Camille qui s'occupait du jeune Félix un peu plus loin.

— Hé ! Venez tous les deux, il faut qu'on parle.

Sitôt le groupe des cinq évadés reformé, Zéphyr lança les hostilités :

— Et donc, vous deux, vous êtes frère et sœur ? La famille Séverin...

— Non, Pagelli. Je m'appelle Camille Pagelli.

Zéphyr écarquilla des yeux aussi gros que les bocaux qui avaient servi à conserver les cachets contenant leurs pouvoirs.

— Vous ne portez pas le même nom de famille ? Comment c'est possible ?

Comme aucun n'en savait rien, Arthur et Camille haussèrent les épaules.

Cette réponse (ou plutôt cette absence de réponse) agaça Zéphyr qui les assomma de questions. Toutes se soldèrent par les mêmes mots : « Aucune idée. »

À la fois dépité et irrité de ne pas être parvenu à éclaircir ce mystère, l'enquêteur en herbe hasarda un :

— Dites-moi au moins que vous vous étiez déjà croisés...

— Avant ce jour, jamais, répondit Camille.

Fixant sa sœur dans les yeux, Arthur déclara :

— Camille et moi nous partageons des liens profonds. Je le sens.

Dit comme ça, effectivement, il avait conscience que leur histoire paraissait insensée. Et pourtant...

— De toute façon, votre lien familial ne fait aucun doute, intervint Aurora. Il suffit de regarder vos deux visages pour le voir. Vos yeux marron...

## Un cauchemar bien réel

*Mouais*, se retint de répliquer Zéphyr, *tu parles d'un argument ! Les miens aussi sont marron.*

— Vos cheveux châtain raides comme des aiguilles...

Sur ce point-là, Zéphyr ne pouvait pas se targuer d'appartenir à la famille Séverin. L'épaisse tignasse blonde bouclée qu'il arborait (et dont il n'était pas particulièrement fier) le rendait davantage proche de la branche des moutons. Il se tourna vers Arthur et lui lança :

— Et si ceux que tu pensais être tes parents ne l'étaient pas vraiment ?

— Comment ça ? questionna Arthur.

— Supposons qu'ils t'aient adopté après que tes parents biologiques t'ont abandonné.

Cette hypothèse parut farfelue à Arthur. Quiconque avait déjà rencontré les époux Séverin et leur fils ne pouvait remettre en question leur lien de parenté. Il tenta de l'expliquer à Zéphyr, pensant qu'il lâcherait l'affaire. C'était bien mal le connaître.

— Dans ce cas, insista celui-ci, peut-être que tes parents sont tes vrais parents, qu'ils ont eu un autre enfant, une fille, et qu'ils l'ont abandonnée quand...

Le ton monta.

— Ah non, ils n'auraient jamais fait ça ! protesta vigoureusement Arthur.

— Tu as une autre explication ? Si Camille est ta sœur, vous avez bien les mêmes parents ! Ils l'ont sûrement fait adopter. Et ils ne te l'ont pas dit. Ou alors, oh, je sais, tu as été tellement traumatisé par cet épisode quand tu étais petit que tu l'as fait disparaître de ta mémoire.

— Zéphyr ! gronda Aurora, estimant que son ami allait trop loin.

# ARTHUR SÉVERIN

Arthur était révolté. Il ne laisserait personne dire du mal de son père ou de sa mère. Certes, il lui était arrivé de leur en vouloir (notamment pour leur incapacité à le comprendre lors de ses crises), mais il ne pouvait pas autoriser son ami à leur attribuer une telle ignominie.

L'ambiance électrique qui régnait au sein du groupe eut une conséquence inattendue : Félix se mit à pleurer. La détresse du garçonnet mit un terme à la dispute entre les deux garçons. Camille se précipita pour le consoler alors qu'Aurora les raisonnait :

— Regardez ce que vous avez fait. Vous croyez vraiment que le moment est bien choisi ?

Arthur et Zéphyr baissèrent la tête, comme deux petits garçons qui se font sermonner par leur maîtresse. Ils ne firent pas pour autant la paix, se contentant de se taire.

Aurora les mit en garde :

— Vous n'avez plus intérêt à parler de ça ! Allez, il faut qu'on parte d'ici. Valinovski pourrait revenir avec des renforts.

— On... on va où ? bégaya Félix entre deux sanglots.

— Chercher les habitants qui ont été enlevés ! répondit Camille avec entrain, comme s'ils allaient à la chasse aux œufs de Pâques.

Les yeux de Félix s'éclairèrent.

— On va retrouver mes parents ?

— Bien sûr ! mentit Aurora, qui redoutait que la tâche ne soit pas si simple.

Profitant du silence causé par la brouille entre Arthur et Zéphyr, elle donna ses directives.

— Camille, tu as bien dit avoir vu qu'ils étaient retenus prisonniers dans des églises ?

## Un cauchemar bien réel

Celle-ci confirma :

— Oui. Ils étaient entassés dans d’immenses salles plutôt sombres. Il me semble aussi avoir remarqué des vitraux et de grandes colonnes en pierre.

— Bien, alors on se met en route pour l’église la plus proche.

Hélas, en scrutant le paysage tout autour d’eux, ils ne virent pas l’ombre d’un clocher. Rien que des décombres à perte de vue. Leur moral en prit un coup. Aurora refusa de se laisser abattre.

— Peut-être plus loin ? De toute manière, on ne va pas passer notre vie ici. On bouge !

Sa meneuse en tête, le petit groupe s’élança à travers la ville, ou plutôt ce qu’il en restait. Et, plus ils progressaient dans ce champ de bataille, plus leurs doutes grandissaient. Le silence était pesant, seulement entrecoupé de questions de Félix :

— Ils sont loin, mes parents ? C’est quand qu’on arrive ?

Telle une oasis au milieu de désert apparut ce qui avait dû être une boutique de vêtements pour enfants. Si une large partie du stock avait été endommagée dans le collapsum, un certain nombre d’habits étaient encore tout à fait portables. Ils ne furent donc pas mécontents de troquer leur uniforme pour des tenues plus ordinaires et, surtout, nettement plus adaptées à la fraîcheur de cet automne. Seul Zéphyr avec son petit gabarit n’eût guère d’autre choix que de revêtir une marinière et un ciré jaune criard.

*Il ne manque plus qu’un bateau pour qu’il complète sa panoplie de matelot, se dit Aurora.*

Si elle ne put réprimer un sourire à cette pensée, elle se garda bien de la partager avec l’intéressé. Des moqueries

# ARTHUR SÉVERIN

n'aideraient certainement pas à réchauffer l'ambiance plutôt froide.

Les enfants avaient repris la route depuis plusieurs heures quand, sur leur droite, un large panneau métallique s'écroula dans un fracas étourdissant. Plusieurs fois sur leur passage, des pans de murs entiers s'étaient déjà effondrés. Ils n'auraient donc pas accordé plus d'attention à cette scène s'ils n'avaient vu, sortant de l'obscurité, une main cherchant à le replacer.

— Là ! Il y a quelqu'un ! s'écrièrent-ils.

## CHAPITRE 2

### Une vieille connaissance

Leurs cris eurent pour conséquence de faire disparaître ladite main.

Ils se figèrent. Depuis qu'ils arpentaient la ville, c'était la première fois qu'ils trouvaient quelqu'un. S'agissait-il d'une personne en détresse ? Ou, au contraire, était-on en train de leur tendre un piège ? Valinovski ! Était-ce lui ? Les doigts étaient apparus de manière trop fugace pour qu'ils sachent s'il s'agissait des siens.

Quelle attitude devaient-ils adopter ? Secourir cette personne ? Déguerpir le plus vite possible ? Ils n'eurent pas le temps de débattre entre eux, un nuage de fumée blanche sortit des décombres. L'individu qui était dissimulé derrière en sortit précipitamment, toussant comme s'il venait de réchapper d'un immeuble en feu. Malgré ses cheveux en bataille, son visage couvert

# ARTHUR SÉVERIN

de traces noires et ses haillons, Arthur le reconnut immédiatement.

— MANDRAKE !

Comprenant que l'individu à l'apparence étrange était connu d'Arthur, le groupe relâcha la tension.

— Albert Séverin ! Vous ici ! KOF KOF KOF.

— *Arthur*, corrigea ce dernier entre deux quintes de toux de son interlocuteur. Ça va ?

— Oui, je... KOF KOF KOF, j'étais en pleine... KOF KOF KOF...

— C'est qui, ce type ? glissa Aurora à l'oreille d'Arthur.

Il n'eut pas le temps de répondre « un magicien raté », Mandrake prit les devants :

— Mandrake, prestidigitateur de renommée mondiale. KOF KOF KOF.

Arthur toussa également mais pour mettre en doute la réputation du soi-disant showman. Il profita que ce dernier soit trop occupé à se racler la gorge pour expliquer discrètement à ses camarades :

— Je l'ai rencontré quelques jours avant d'intégrer l'hôpital Porchard. Mon père pensait qu'il pourrait *peut-être* m'aider à maîtriser mes pouvoirs...

— Et ? voulut savoir Zéphyr.

— Un fiasco. Sur toute la ligne. Une véritable catastrophe.

— KOF KOF KOF KOF KOF KOF KOF KOF KOF !

Vu l'état de Mandrake, Arthur se demanda si celui-ci n'allait pas réussir un tour extraordinaire : être le premier magicien au monde à pouvoir tenir ses poumons dans sa main...

## Une vieille connaissance

Camille, qui ne connaissait pas encore l'énergumène, s'inquiéta de son sort :

— Monsieur Mandrake, vous allez bien ?

— Oui, KOF KOF. C'est fort aimable à vous de vous soucier de moi, mademoiselle. Ce n'est rien de grave. Comme j'avais entendu du bruit à l'extérieur de ma cachette, j'ai lancé un tour me permettant de me volatiliser dans un nuage de fumée. Je ne sais pas ce qui s'est passé KOF KOF on dirait que ça n'a pas fonctionné.

— C'est étonnant, commenta Arthur avec ironie.

— Vous dites, Adrien ?

— Non, rien, je pensais à voix haute. Et c'est *Arthur* !

Impossible de dire si Mandrake n'avait pas entendu ou s'il faisait comme si. Toujours est-il qu'il enchaîna :

— Si vous saviez à quel point je suis content de vous voir. KOF KOF. J'ai bien cru que j'allais finir mes jours ici, dans ce trou à rat, sans jamais revoir personne. Mais vous et vos amis êtes là à présent et...

Si Arthur n'avait pas tellement envie d'engager la conversation, ses compagnons d'infortune virent en Mandrake le seul témoin restant ayant assisté au collapsus. Ils le pressèrent de raconter ce qui s'était passé.

Flatté de se retrouver au centre de l'attention, comme à la grande époque, le magicien fit le show. L'occasion était trop belle ; il se dit qu'il avait intérêt à en profiter. Il se lança donc dans un grand numéro, peut-être celui de sa vie.

— Les enfants, prenez place autour du grand, que dis-je, de l'unique Mandrake le magicien. Faites-moi confiance, vous n'allez pas en croire vos yeux ni vos

# ARTHUR SÉVERIN

oreilles. Mais d'abord, je vais entamer cette représentation par un petit numéro avec ces cartes. Vous remarquez que leur dos est rigoureusement identique et pourtant...

— Monsieur Mandrake... Ce qui vous est arrivé, l'interrompit Zéphyr.

— Oui, oui, j'y viens, répondit le magicien. Mais d'abord, permettez-moi d'insister, regardez bien ces cartes.

Il les fit défiler en éventail devant chacun des membres du public. Jusqu'à ce qu'il croise le regard d'Arthur. Le jeune garçon avait affiché exactement le même rictus, alors que le prestidigitateur raté lui donnait une leçon de magie privée à son domicile, juste avant de réduire son pantalon en miettes. Étant donné l'état des magasins d'habillement actuellement, il n'était sans doute pas utile de tenter de nouveau le diable. Mandrake rangea donc ses précieux accessoires (il dut se dire que, de nos jours, dénicher un jeu de cartes truqué devait s'avérer particulièrement ardu) dans une de ses poches, avant de déclarer :

— Bien, laissons tomber la magie pour l'instant, je sens que vous n'êtes pas très réceptifs.

Seul Félix fut déçu de ce brusque revirement. Il n'osa néanmoins pas protester, laissant ce monsieur si fascinant entamer son récit.

— C'est arrivé hier. Je sortais justement d'une représentation dans laquelle j'avais triomphé, à la grande salle du théâtre Houdini. J'avais hâte de rentrer chez moi après cette standing ovation des spectateurs. Un quart d'heure d'applaudissements sans interruption. Non, que dis-je, plutôt une demi-heure. Les pauvres gens,

## Une vieille connaissance

ils devaient avoir mal aux mains, mais ils continuaient malgré tout, ils avaient besoin de me témoigner leur admiration. C'était presque trop, mais je n'ai pas voulu les interrompre.

*Mandrake, égal à lui-même*, jugea Arthur. Son regard désabusé croisa celui d'Aurora. En retour, celle-ci lui adressa un clin d'œil complice.

— Vous savez, les enfants, confia Mandrake, il n'y a pas de plus grande satisfaction que de recevoir les honneurs du public. J'ignore de quoi le monde de demain sera fait, mais je vous souhaite de vivre ces moments de partage avec les autres. Je ne suis rien sans le soutien de mes fans aussi nombreux que fidèles et...

À la surprise générale, Mandrake se stoppa net, aux aguets.

*Qu'est-ce qui arrive à ce guignol ?* se dit Arthur. *Est-ce qu'il disjoncte ?*

L'homme était visiblement perturbé. Et puis, passé quelques secondes de grande agitation, il reprit.

— Excusez-moi. Je disais donc que je... marchais dans la rue, quand c'est arrivé. Ces tracts, qui flottaient dans l'air, avec la photo de ce type. *Ralliez-moi ou vous périrez*. Je crois que c'était ça qui était écrit. J'ai trouvé ça... formidable.

Voyant que les enfants le regardaient stupéfaits, il précisa :

— Oui, ces papiers qui tombent littéralement du ciel, sans qu'on ait entendu d'avion qui les largue. Je me suis dit que ce type devait en connaître un rayon question magie. Bref. Ensuite, le même message a résonné dans toute la ville, probablement grâce à des haut-parleurs,

# ARTHUR SÉVERIN

suivi par des instructions. On nous ordonnait de nous rendre à l'église ou à la cathédrale la plus proche... et sur-le-champ. Pardonnez-moi mais c'était un peu fort de café. Il n'est pas encore né celui qui dira à Mandrake ce qu'il doit faire. J'ai donc passé mon chemin jusqu'à ce que j'entende des affrontements un peu plus loin. Et là, l'horreur, ces immeubles qui s'écroulent, comme si des missiles les atteignaient. Alors que ce n'était pas le cas ! Je suis formel, ils se sont effondrés... presque par magie !

Les enfants se regardèrent, tous avaient compris que les dégâts avaient été causés par les pouvoirs du professeur.

Mandrake enchaîna :

— Et ces armées d'infirmières, des dizaines, peut-être des centaines, ont envahi les rues, avec leur regard menaçant. Elles ont commencé par empoigner les gens un par un, en prétendant qu'elles ne feraient de mal à personne. Oui mais moi, j'avais à faire ! Alors, quand l'une d'elles s'est approchée de moi, j'ai pensé que je pourrais la distraire avec mon tour de prédilection. Attendez, je vais vous le montrer. Vous allez voir, il est ex-tra-or-di-naire ; il me faut juste ma petite bout...

Et de nouveau, Mandrake se figea, interdit.

— Oui, enfin, non. Toujours est-il que je ne sais pas ce qui s'est passé, la pression sans doute, mais ça n'a pas fonctionné et la créature en face de moi a...

Mandrake cherchait ses mots.

— ... comme buggé. Je ne sais pas. Sa tête a commencé par faire des tours à 360 degrés, puis ses yeux sont sortis de leurs orbites. C'est là que j'ai compris que ce... cette chose n'était pas humaine. Alors, j'ai filé et je suis tombé sur cette cachette où vous m'avez trouvé. Je n'ai pas

## Une vieille connaissance

vraiment vu ce qui se passait à l'extérieur, mais ces cris que j'ai entendus... j'en ai encore la chair de poule.

Arthur hésita. Devaient-ils lui confier tout ce qu'ils savaient ? Tout ce qu'ils avaient vécu à l'hôpital Porchard ? Zéphyr prit l'initiative :

— Tout est de la faute d'un homme, le professeur Valinovski. C'est lui qui a organisé cette opération qu'il a appelée le collapsum. Nous pensons que son but est d'asservir le monde. Il faut que vous nous aidiez à le renverser !

À l'écoute de ces mots, Mandrake faillit s'évanouir.

— Comment ? Vous n'y pensez pas. Je... Non, ne comptez pas sur moi. Je ne vais pas risquer ma vie pour...

S'ensuivit un nouvel épisode où l'homme semblait absent.

— Tais-toi ! Je refuse ! Ça suffit !

À *qui parle-t-il ?* se demanda Arthur. *Est-ce que les événements qu'il a vécus l'ont rendu fou ?* Le jeune garçon balaya l'horizon du regard et remarqua qu'une de ses amis manquait à l'appel : Aurora ! Il comprit aussitôt, c'était elle qui parlait à l'oreille du magicien. Il éclata de rire, ce qui provoqua la colère de Mandrake.

— Rigolez, rigolez, monsieur Séverin ! Ne comptez pas sur moi pour me sacrifier !

Et sans un mot de plus, Mandrake leur tourna le dos pour regagner sa cache. Il était en train de replacer le lourd panneau qui le dissimulait du monde extérieur quand Zéphyr tempêta :

— Ah non ! On ne va pas le laisser s'en tirer à si bon compte ! Il va nous accompagner, qu'il le veuille ou non !

Il se précipita sur lui quand Arthur le retint.

— Arrête ! Ce type n'est qu'un raté. Il ne nous sera d'aucune aide !

# ARTHUR SÉVERIN

Aurora ajouta du plus fort qu'elle put :

— Sa conscience le lui fera payer !

Disant cela, elle esquissa un sourire que Mandrake ne put voir. En revanche, l'idée que la voix intérieure (ou presque) qu'il venait d'entendre pourrait le hanter de nouveau le terrifia. Il s'arrêta de fourrager et aussitôt les enfants n'entendirent plus qu'une série de KOF KOF KOF ininterrompue. Cette fois-ci, Camille prit sur elle et se retint de demander à ce lâche s'il allait bien. Il n'avait que ce qu'il méritait (*et encore, se dit-elle, ce ne serait que justice s'il finissait enseveli dans son bunker de fortune*).

Alors qu'ils auraient pu être découragés par cette rencontre, celle-ci leur mit du baume au cœur. Si Mandrake disait juste, cela signifiait que, comme ils l'espéraient tous, les adultes étaient en vie. Ne restait plus qu'à découvrir où...